

LA CEINTURE

Nous sommes à Poitiers, en septembre 1172 à la cour d'Aliénor, qui depuis quelques années déjà, s'éloigne progressivement du trône d'Angleterre et de son mari Henri II pour séjourner fréquemment sur les terres de ses aïeux avec ses enfants. Parmi eux se trouvent l'aîné Henri le jeune, successeur désigné du trône et déjà couronné à Westminster, ainsi que Richard, comte du Poitou et duc d'Aquitaine, qui vient tout juste d'avoir quinze ans. A cette occasion, une grande fête est organisée au château et toute la noblesse poitevine s'est donnée rendez-vous pour célébrer celui que l'histoire retiendra sous le nom de Richard Cœur de Lion. On avait invité les ménestrels et les troubadours les plus connus du royaume de France, et jamais « le fin amor » ou encore « amour courtois » n'avait été autant célébré en chansons et ritournelles. Au beau milieu de la cour du château, on a installé une gigantesque table faite de larges planches posées sur des tréteaux et recouverte de magnifiques nappes brodées. Couverts de sueur et les bras chargés, les serviteurs volent comme des abeilles autour des convives qui réclament toujours plus à boire et à manger. Musiciens, danseurs et jongleurs animent la fête et chacun doit parler haut et fort pour se faire entendre. Richard a retrouvé avec joie Gauvin, un ami d'enfance parti étudier la médecine à la nouvelle Université de Paris et qu'il n'a pas vu depuis un an.

- Gauvin mon frère, tu m'as manqué ! s'exclama Richard. Te rappelles-tu ces beaux tournois que nous avons gagnés ensemble ?

- Oui mon Prince ! D'ailleurs souvent l'envie me prend de quitter tous ces moines savants pour reprendre le heaume et la cotte de mailles !

- Raconte moi Paris, qu'apprends-tu de nouveau là-bas ? demanda Richard.

Gauvin parla longuement du bouillonnement des écoles depuis que Gérard de Crémone avait commencé à copier et retranscrire depuis Tolède les traductions arabes des œuvres inédites d'Aristote. Il expliqua aussi les surprenantes découvertes des médecins d'Orient et notamment leurs progrès en chirurgie.

Tout à coup une querelle éclata et chacun tourna la tête pour voir Raoul le Chauve, baron de Jaunay-Clan, un homme robuste dans la force de l'âge, bousculer le jeune trouvère Blondel de Nesle. Ce dernier s'était isolé depuis un moment avec Clémence, épouse du baron et aussi cousine de Gauvin.

Le visage écarlate, les veines de son gros cou de taureau gonflées par la colère, Raoul le Chauve menaçait le frêle mais courageux Blondel. La belle Clémence voulut s'interposer ce qui augmenta encore la fureur de l'imposant baron. Mais quand ce dernier vit Gauvin et Richard se lever pour intervenir, il préféra entraîner rapidement sa femme vers les écuries afin de quitter la fête. Quelques instants plus tard, avant de disparaître de l'enceinte du château, il se retourna sur son cheval et cria :

- Par devant Dieu je préviens la compagnie que je n'hésiterai pas à couper la langue du prochain rossignol qui viendra chanter sous les fenêtres de ma femme ! Qu'on se le dise !

- Quelle brute ! grommela Gauvin.

Le soir venu, il ne resta au château que les invités de marque d'Aliénor, ainsi que sa cour raffinée composée de gens d'esprit. On parla beaucoup de l'incident de la journée et un débat animé s'engagea autour de la question de la fidélité.

- La fidélité n'a de sens que pour l'amitié et l'amour disait les uns.

- Oui mais le mariage n'est-il pas d'abord engagement de fidélité devant Dieu ? demandaient les autres.

Aliénor qui avait une grande expérience avec ses deux mariages royaux donna son avis :

- Je peux vous assurer que le mariage est souvent plus affaire de contrat et d'arrangements que de sentiment ! A mon avis, la vraie fidélité ne peut être qu'un gage dénué d'intérêt et de basse cupidité.

Tout le monde approuva et un abbé ajouta :

- Oui mais rappelez-vous que l'esprit de la femme est à Dieu et que son corps appartient à son mari.

Guillaume le Maréchal, l'éternel chevalier servant d'Aliénor poussa un soupir.

- C'est d'autant plus vrai pour ce rustre de Raoul qu'il est fier d'arborer sur son surcot la clé de la ceinture de chasteté de sa femme ! Il la tient cloîtrée comme une nonne !

A ces mots, Gauvin blêmit de rage et serra fortement le pommeau de son épée comme pour la broyer.

Le jeune Blondel de Nesle, peu habitué à la langue d'oc, parla en langue d'oïl.

- La fidélité se mesure par les paroles mais surtout par les actes, et je me suis engagé auprès de Clémence ! Qu'importe le danger, je la reverrai ! Dieu m'est témoin que j'irai jusqu'à l'enlever s'il le faut !

Gauvin se leva et déclara gravement :

- Je ne laisserai pas ma cousine être maltraitée par ce porc de Raoul. Je vais lui donner une leçon. Richard, que peux-tu me conter sur lui ? Richard détailla la furie du baron pour la chasse au cerf, sa cruauté envers les faucons depuis que son père attaqué par deux de ces féroces rapaces avait succombé à ses blessures, les yeux arrachés. Raoul le Chauve harcelait aussi Richard à propos d'un litige d'héritage avec les frères de Clémence et il réclamait une étendue de forêts jouxtant l'une de ses terres. Il était aussi très superstitieux et la rumeur disait qu'il accordait grande foi aux légendes du marais poitevin, comme celle qui racontait que les assassins étaient hantés par les réincarnations de leurs victimes.

Gauvin remercia chaleureusement Richard et se mit derechef à échafauder son plan.

Deux jours plus tard, Gauvin et son ami Richard Plantagenêt chevauchèrent vers le château de Raoul le Chauve à Jaunay Clan. Ce dernier les reçut froidement mais ses yeux se mirent à briller quand Richard lui proposa de l'écouter au sujet de sa question d'héritage.

- Mon cousin, dit Gauvin, je vous apporte un présent fort original, un perroquet d'Egypte que j'ai acheté à un Hospitalier revenu de Jérusalem. Avec votre permission, pendant que vous réglez vos affaires avec Richard, je vais rendre visite à Clémence et lui montrer mon cadeau.

Deux heures plus tard Richard et Gauvin repartaient vers Poitiers, le sourire aux lèvres.

- Tu avais raison dit Richard, la tactique de mon père le roi Henri fonctionne à merveille. Pour amadouer les hommes il suffit de leur agiter des promesses devant le nez, comme on assagit le faucon en lui montrant de la viande et en la lui cachant l'instant d'après. Mon frère Henri le Jeune en sait quelque chose, lui qui a un beau royaume mais aucun pouvoir !

Ils ne tardèrent pas à avoir des nouvelles du baron jaloux et possessif. Deux jours après leur visite, un pigeon leur apporta un message de Raoul le Chauve les sollicitant de revenir le plus vite possible.

De retour à Jaunay Clan ils furent accueillis par l'intendant général du baron, ce dernier étant souffrant. Dans la chambre de Raoul, les deux meilleurs médecins de Poitiers et d'Angoulême devisaient sur l'état de ses humeurs, l'un disant que la bile noire était en cause, l'autre affirmant qu'il manquait de flegme. Ils avaient toutefois été d'accord pour le saigner un peu, le jugeant trop sanguin. Raoul était livide, couché raide comme un tronc d'arbre, ses gros bras collés le long du corps. Le visage de cire, les yeux gonflés de fatigue, il avait une voix rauque et traînante.

- Ah Messires, c'est grande diablerie que ce perroquet ! Il faut le reprendre sinon je vais devoir l'occire ! dit-il d'un ton suppliant.

- Comment ? Occire mon oiseau ? mais ce serait là grave offense, mon cousin ! s'écria Gauvin, faisant semblant d'être vexé.

- Mais c'est une créature du démon ! Il fait peur à tous mes gens, et il parle comme un étranger, comme un Sarrazin !

Gauvin éclata de rire.

- Bien sûr ! Son maître était arabe, il s'exprime dans la langue de Saladin ! Tu n'as quand même pas peur d'un petit animal à plumes ?

- Mais c'est faire grande offense à Dieu que d'écouter ce son d'infidèle ! Il va nous ensorceler. Par pitié mon cousin, reprenez-le !

Gauvin fit mine de réfléchir et marcha quelques instants en long et en large de la chambre.

- Ecoute dit-il, il te suffit de le laisser en liberté, il gênera moins s'il va un peu dehors. Si d'ici deux semaines il vous rend la vie insupportable je le reprendrai.

Alors que Raoul hochait la tête d'un air satisfait, les médecins saluèrent et prirent congé tout en croisant Clémence venue apporter une éponge humide sur une assiette.

- Tenez mon mari, vous avez besoin de vous rafraîchir.

Raoul le Chauve la remercia et se frotta le visage plusieurs fois avec l'éponge, sous les regards attentifs de Richard, Gauvin et Clémence. Sa vue se brouilla petit à petit et il sombra dans une somnolence agréable, puis s'endormit pour de bon.

De longues heures plus tard, le baron émergea lentement de sa léthargie. Il ouvrit les yeux et chercha à percer les brumes qui obscurcissaient son cerveau. Sa mémoire lui revint et il se leva péniblement pour aller chercher à tâtons une braise dans la cheminée presque éteinte afin d'allumer une lampe à huile. Quand la lumière éclaira la pièce, son cœur fit un bond et il poussa un grand cri de

peur. Le perroquet était sur un coffre, avec la clé de la ceinture de chasteté de sa femme accrochée à l'une de ses pattes. L'animal le regarda fixement puis lui asséna une série de mots en arabe qui le firent frémir d'effroi. Puis, alors que Raoul tentait de reprendre ses esprits, le perroquet cria d'une voix stridente :

- Ventre Dieu ! Corne Bouc !

Stupéfait d'entendre l'animal jurer avec les expressions favorites de son père défunt, Raoul resta cloué sur place pendant une minute, les yeux grands ouverts et les mains moites. Une terreur incontrôlable le saisissait, des frissons parcouraient tous les nerfs de son corps.

- Ventre Dieu ! Corne Bouc ! A genoux ! jacassa l'animal.

Raoul le Chauve comme dans un état second se jeta à terre, épouvanté et implorant Dieu. Puis, pris de panique il se releva brusquement et sortit de la chambre en hurlant comme un damné. Il entra en trombe dans les appartements de Clémence en criant au diable. Il secoua sa femme en la suppliant de se réveiller. Clémence se retourna et quand elle ouvrit les yeux, deux globes blancs sans vie fixèrent Raoul qui recula, horrifié. Hypnotisé par ces billes affreuses qui défiguraient sa femme, Raoul fit encore un pas en arrière et heurta le manteau de la cheminée avec la nuque. Il tomba évanoui.

Le lendemain à son réveil, Raoul se leva prudemment et guetta de loin sa femme pour vérifier si le malin était toujours en elle car il en était convaincu, elle était sous l'emprise du démon. Ne voyant rien d'anormal, Raoul décida de partir vers les marais consulter un bon guérisseur qu'il connaissait. En route, il croisa un damoiseau qui marchait le long du chemin. Le jeune homme portait à son cou une

clé suspendue à une ficelle qui ressemblait bigrement à celle de la ceinture de sa femme qu'il avait d'ailleurs récupérée. Raoul mit pied à terre et sans dire un mot s'empara de la clé du jouvenceau et vérifia qu'il s'agissait bien de la même. Il sauta alors à la gorge du jeune homme, l'écume à la bouche.

- Où a tu volé cette clé maraud ? Parle ou je t'envoie à trépas sur l'heure !

L'adolescent balbutia qu'un oiseau l'avait fait tomber à ses pieds et qu'il l'avait conservée pour aller la vendre au forgeron.

Raoul le Chauve jura plusieurs fois et ensuite implora le ciel de lui épargner ces épreuves qui lui remuaient esprit et corps, persuadé qu'une série de sortilèges s'abattait sur lui. Il lâcha l'adolescent et reprit sa route.

Pendant ce temps là au château d'Aliénor, tout le monde était réuni autour de Gauvin qui faisait le récit du tour qu'il avait joué à Raoul.

- J'aimerais bien voir sa tête quand il verra sa clé au cou de dizaine d'hommes en âge de lui faire de beaux bâtards ! disait Gauvin en riant à gorge déployée.

- Tu es sûr que le produit que tu as mis sur l'éponge ne va pas l'empoisonner ? demanda Richard.

- Certain répondit Gauvin. C'est un produit utilisé par tous les chirurgiens arabes pour endormir les blessés en douceur pendant les opérations. On a quelques hallucinations mais passagères.

De même la gélatine que j'ai mise sur les yeux de Clémence est sans danger.

- Avoir fait toutes ces copies de la clé en si peu de temps, quelle prouesse ! s'exclama Blondel de Nesle.

- Avec un moule et un bon forgeron, c'était facile ! Ce fut plus ardu de convaincre tous ces gens de raconter notre histoire d'oiseau, tout comme ces jurons qu'il a fallu apprendre au perroquet ! Tout cela va fortement impressionner Raoul qui croit aux esprits. Je suis convaincu qu'il va laisser maintenant tranquille ma cousine et jeter cette maudite ceinture aux oubliettes ! Messire Blondel, vous allez pouvoir bientôt tenir votre promesse et visiter ma belle cousine en toute tranquillité !

Effectivement Gauvin avait raison, Raoul devint complètement fou en découvrant qu'une douzaine d'hommes portaient sur leur poitrail la fameuse clé de la ceinture de chasteté. Tous ces mystères le perturbèrent tellement qu'il relâcha complètement sa surveillance sur Clémence. Pour son plus grand bonheur, Blondel de Nesle put lui chanter ses chansons d'amour composées dans l'art le plus pur du « fin amore ».

Quelque temps plus tard, l'évêque de Poitiers demanda audience à Aliénor pour lui parler du cas de Raoul le Chauve. Le prélat s'inclina bien bas devant Aliénor qui trônait majestueusement, magnifiquement belle avec une robe de velours de couleur grenat. Après les formules de politesse d'usage, il alla droit au but.

- Nous sommes inquiets pour le baron. Nous avons cru tout d'abord qu'il fallait l'exorciser car il parlait sans cesse de diablerie, de sorcellerie. Mais il semble ne pas avoir perdu entièrement la raison et Dieu l'a guidé vers lui en lui montrant la voie de la prière. Il veut

désormais prendre la croix et rejoindre nos frères qui luttent en Palestine pour libérer les lieux saints.

- He bien, je ne vois là rien de mal, bien au contraire Monseigneur, répondit Aliénor.

- Oui mais il refuse la confession et tient un discours incohérent sur un perroquet arabe qui lui aurait volé sa clé et sa femme !

Toute la cour de Poitiers se gaussa des mésaventures de Raoul et ce dernier finalement partit peu après pour la Terre Sainte.

Vingt ans plus tard en 1192, Gauvin, Blondel et Richard le retrouvèrent à Saint-Jean d'Acre et ils apprirent que, sans le savoir, ils avaient touché le baron au plus profond de sa culpabilité. En effet Raoul avant de mourir avoua qu'ayant appris que son père voulait partager son héritage d'aîné avec ses frères, il avait commis un parricide. Il avait lui-même arraché les yeux de son père, simulant une attaque des faucons. Pour lui, suivant la légende du marais poitevin, son père assassiné s'était réincarné dans le perroquet pour le tourmenter. C'est pour cela qu'il avait décidé d'expier son crime et de devenir croisé afin de mettre le reste de sa vie au service de l'église.

Blondel quand à lui resta toute sa vie fidèle à son amour et à ses amis, notamment à Richard qu'il recherchera partout en Allemagne lorsque ce dernier se trouva en captivité. Mais ceci est une autre histoire !

FIN